



Expression libre

L'opposition loyale a bien meilleur goût!

Un conseiller municipal n'est pas payé cher. Il fait son travail pour servir la communauté. Si les gens assis à la table du conseil pensaient à leur intérêt personnel, ils resteraient chez eux, de même pour les citoyens qui suivent la politique municipale. Heureusement la plupart de élus font leur travail d'une façon responsable et dévouée.

Il arrive que certaines personnes, parfois même des conseillers, nous donnent l'impression de rire de nous et de nous faire perdre notre temps. Ils représentent la façon «cheap» de faire de la politique, tout ce qu'ils brassent sent mauvais.

Justement je pensais à M. Charlebois, il a une façon de voire la vérité... disons, si Pinocchio disait des choses comme ça, son nez toucherait au tableau de bord de sa voiture. Lorsque M. Charlebois prétend avoir été insulté, voir même chassé de la réunion du comité des sages (sur les infrastructures), il raconte des sornettes. Plusieurs personnes peuvent en témoigner: de nombreux participants l'ont même prié de rester. Aucune insulte, aucune menace, il s'agit juste de fabulation de la part de quelqu'un qui veut arriver à ses fins.

Une conception disons «personnelle» de la vérité, ça peut passer, nous ne sommes pas obligés de croire à des niaiserie. Là où ça devient plus sérieux c'est lorsque l'on se sert de notre siège d'élu municipal pour lire une proposition sans queue ni tête, tout aussi grossière que mal rédigée, afin d'insulter et de ridiculiser des citoyens respectables et des employés municipaux, qui font leur travail de façon professionnelle.

Je pense que vous devriez démissionner, M. Charlebois, ça remonterait le niveau des débats s'il y avait quelqu'un à votre place.

Marc-André Morin
rue Jonathan



Invitation

Le Journal de Prévost, en collaboration avec l'Association des auteurs des Laurentides, offrira à chaque mois à ses lecteurs une nouvelle écrite par un auteur des Laurentides. Nous vous présentons la huitième, une histoire de Jean-Pierre Davidts Bonne lecture !

The End

Par Jean-Pierre Davidts

«Tu n'y es pas du tout. Attends, je t'explique. Tu te rappelles hier, quand...» Clic.

Sur l'écran, l'image disparut, ne laissant qu'une surface grise, opaque.

— Bon dieu, non. C'est pas vrai!

Le feuilleton du siècle. Tout le monde était tombé d'accord là-dessus. La meilleure série à jamais avoir été réalisée. Cinq épisodes de deux heures, diffusés en rafale du lundi au vendredi. Une cote d'écoute qui frisait les quatre-vingt-quinze pour cent. Rien d'équivalent depuis l'invention de la télévision. Un suspense à tout casser et le tour de force: coup de théâtre et dénouement dans les dix dernières minutes de la série.

Mais c'était compter sans le proverbial grain de sable: la panne, à une demi-heure à peine de la fin.

— Et meerde!

Charles avait annulé ses activités habituelles pour suivre cette fiche série, attendant impatiemment chaque jour la suite du lendemain, à l'instar de millions d'auditeurs. Tout ça pour quoi? Uniquement pour qu'une satanée panne le frustre de la solution de l'énigme. De quoi vous donner envie de tout foutre en l'air.

Un espoir — bien mince il faut l'avouer — le retint sur son siège. Peut-être rétablirait-on le courant assez vite pour qu'il découvre le fin mot de l'histoire.

Charles attendit stoïquement dans le noir que l'écran reprenne vie, mais la fée électricité n'était pas de permanence ce soir-là. Il faisait si sombre en bas, au sous-sol, qu'il ne pouvait même pas consulter sa montre, dont la minuscule ampoule refusait obstinément de s'allumer elle aussi.

Au bout d'un laps de temps assez long, Charles soupira. Il devrait bien interroger quelqu'un le lendemain.

Il se leva et, du pas hésitant d'un aveugle, se dirigea vers l'endroit où il rangeait ses outils. Aucune lumière ne filtrait par la fenêtre au ras du sol. Un vrai four! Il trouva quand même assez facilement la torche électrique qu'il gardait pour les situations de ce

genre et actionna l'interrupteur. Aucun faisceau lumineux ne troua les ténèbres. Il ne s'en était pas servi depuis longtemps, les piles devaient être épuisées. Charles pesta, remonta au rez-de-chaussée en butant à deux reprises contre un objet inconnu qui s'était vicieusement glissé sur son chemin pour lui chercher noise.

Il faisait aussi noir à l'étage. Les nuages devaient masquer la lune puisque, selon le calendrier, elle était censée être pleine. Les bras tendus devant pour ne rien heurter, il réussit à gagner la cuisine. Après avoir mis plusieurs tiroirs sens dessus dessous, Charles finit par mettre la main sur une bougie. Piètre consolation, car il ne découvrit pas d'allumettes. Depuis que la guerre contre le tabac faisait rage, ces petits bouts de bois avaient une fâcheuse tendance à se raréfier.

Mais que fichait donc la compagnie d'électricité? Ah, il allait leur passer un de ces savons! Il bifurqua vers le salon où était le téléphone. Son tibia embrassa la table basse. La douleur fulgura, lui arrachant un cri ponctué d'un nouveau juron. Charles s'affala dans le fauteuil qui faisait coin avec la fenêtre et décrocha l'appareil. Heureusement, le numéro était mémorisé. Le retrouver dans l'annuaire se serait tout simplement avéré impossible dans ce noir.

Il ne porta le combiné à l'oreille que pour constater qu'aucune tonalité n'en sortait. Une panne d'électricité coupait-elle le téléphone? Il n'y avait jamais songé auparavant. À bien y penser cependant, les systèmes devaient être indépendants sinon, comment joindre la police ou les pompiers en cas d'urgence?

Il reposa rageusement le cornet sur sa fourche. Tout se déglingua dans ce foutu pays depuis que le déficit avait crevé le plafond.

Bon. Inutile de s'énervier. Mieux valait prendre son mal en patience. D'abord s'éclairer. Son voisin, fumeur invétéré, aurait sûrement du feu. Charles enfila ses baskets et sortit, bougie à la main. Il faisait chaud dehors, une chaleur inhabituelle

pour la saison et l'obscurité était aussi épaisse qu'à l'intérieur. On se serait cru dans un tunnel. À gauche, la lueur vacillante d'une flamme attirait son attention. Il se dirigea vers elle.

Après avoir saccagé sans le vouloir la plate-bande qui coupait le parterre, Charles atteignit le porche où son voisin grillait paisiblement une cigarette sur sa chaise.

— Bonsoir.

— Bonsoir.

— Avez-vous du feu, je n'arrive pas à trouver des allumettes?

— Bien sûr. Tenez.

Il lui tendit l'assiette sur laquelle brûlait une bougie. Charles s'en servit pour allumer la sienne. Les ténèbres reflurent un peu autour d'eux.

— Fameuse panne.

La rue surplombait la ville, plongée dans un noir total. Les seules lumières visibles étaient celles de lampions improvisés qui se déplaçaient en tremblotant à l'intérieur des maisons.

Charles nota le petit poste de radio aux pieds de son voisin.

— Ont-ils donné l'origine de la panne?

— Elle ne fonctionne pas. Les piles sont mortes.

Puis, il ajouta bizarrement: "Toutes les piles sont mortes."

— Si les nuages se dispersaient, on y verrait davantage, c'est la pleine lune, ce soir.

— Les nuages? Quels nuages?

Charles leva la tête. Il n'y avait pas prêté attention, mais effectivement, le ciel était dégagé. Pourtant, aucune étoile ne scintillait et la lune ne brillait que par son absence. Il trouva la chose curieuse, sans plus, y voyant simplement un autre de ces phénomènes planétaires qui défrayaient constamment la chronique ces derniers temps.

Un son métallique attira son attention. Charles tourna la tête en direction du bruit. La jeune femme qui habitait la maison d'en face venait de déposer un seau par terre et frottait

Jean-Pierre Davidts

Né à Liège (Belgique) en 1950, échoué au Québec depuis 1961, Jean-Pierre Davidts, biologiste défrôqué reconverti traducteur, trafique dans tous les domaines littéraires, du conte philosophique au roman historique en passant par le polar, pour gagner sa frite quotidienne.



Il a jusqu'à maintenant plus de 22 livres à son actif. On se rappellera de son livre à succès international, Le petit prince retrouvé. Son dernier-né, un livre pour la jeunesse, s'intitule: Le géant à moto avec des jumelles et un lance-flamme.

énergiquement le panneau de la porte. Une lampe au kérosène éclairait un assortiment de brosses sur le sol.

— Drôle de moment pour nettoyer.

— Elle aura beau essayer, elle ne l'effacera pas.

— Effacer quoi?

Son voisin le toisa d'un air interrogateur avant de désigner du pouce la porte derrière lui.

— Ça. Vous ne l'avez pas remarquée en sortant?

Sur le fond crème se détachait un grand X de couleur brunâtre. Des jeunes avaient dû saisir l'occasion et vandaliser le quartier avec de la peinture, sous le couvert protecteur de l'obscurité. Charles s'étonna qu'ils n'en aient pas profité pour faire plus de ravages.

Son voisin suivait avec intérêt les efforts frénétiques de la dame, de l'autre côté de la rue. Une partie de la croix avait disparu sous les assauts d'eau de Javel.

— Trop tard. Écoutez, ils arrivent.

Charles entendit comme une clameur. Des cris, des pleurs, des hurlements même. Que se passait-il à la fin? Le bruit s'amplifia peu à peu, venant dans leur direction. Puis, le bout de la rue s'illumina d'une clarté étrange, fantomatique, et il les vit.

Le premier montait un cheval blanc et tendait un arc. La monture du second était rouge; celui-là brandissait une épée. Le troisième tenait une balance et chevauchait un destrier noir. Le dernier, le plus effrayant, n'était qu'un corps décharné assis sur une rosse blême dont les naseaux soufflaient la mort.

Charles resta bouche bée devant le spectacle des quatre cavaliers qui galopèrent vers eux.

— Et merde, pensa-t-il, je ne saurai jamais la fin du feuilleton.

Concours « plein la vue »

Richard Bujold, propriétaire de Prev-automobile en compagnie de Mme Carole Desjardins de Saint-Hippolyte, gagnante du DVD dans le cadre de la promotion «plein la vue» tenue au printemps dernier.

